

R.MOREL : LA CHAPELLE ET LA FONTAINE DE SAINTE ANNE DE VITRY.

BRIE ET GATINAIS, Ire année 1909, p.181-186

A quelques kilomètres de Melun, entre le château de Vaux-le-Vicomte et les ruines de Viviers, se trouve le hameau de Vitry (Vitry-Corbart, Vitry-Coubert, Vitry-en-Brie) Dépend actuellement de la commune de Guignes.

Fut un lieu de pèlerinage célèbre et posséda l'une des forteresses les plus importantes de la province.

Au Moyen-Age, modeste chapelle devant le château dédiée à Sainte Anne. Au pied, source limpide et abondante. Il est probable que cette chapelle remplace un monument païen, d'abord celtique puis romain.

Autres saintes fontaines dans le pays, existant encore :

Puits saint Hilliers à Savigny-le-Temple

Puits saint Blaise à Champdeuil

Fontaine sainte Geneviève à Coubert

Fontaine saint Martin à Grisy-Suisnes

Fontaine sainte Osmanne à Féricy

Fontaine sainte Reine à Châtelet-en-Brie

Fontaine sainte Anne à Vitry

Fontaine sainte Gemme à Vaux-le-Pénil

Fontaines saint Liesne, saint Barthelemy et de la Reine à Melun

L'oratoire sainte Anne fut construit au XIII^e ou XIV^e siècle. Agrandi et restauré plusieurs fois. Construction et entretien peuvent être attribués à des châtelaines nommées Anne.

En 1617, Nicolas de l'Hospital-Vitry, l'année où il assassina Concini, revendiqua pour sa famille le titre de fondateur.

Un chapelain était attaché à la chapelle. Pèlerinages deux fois par an (26 juillet et 8 septembre) Procession autour de la fontaine en chantant des cantiques et litanies. Guérit fièvres, maux de gorge et d'yeux. Les pèlerins buvaient de grands verres d'eau et en emportaient une provision jusqu'au pèlerinage suivant. Ils y trempaient des vêtements et des objets.

Une statue en pierre placée dans une niche au-dessus de l'autel a disparu à la révolution. La chapelle fut vendue comme bien national. En juillet 1793, la statue fut jetée sur la place. Le citoyen Thomas lui attacha une corde au cou et voulut la faire traîner par un cheval; Impossible. Furieux, Thomas frappe de son sabot la tête de sainte Anne. Il pousse un cri, porte la main à ses yeux et tombe à la renverse. Pendant cette scène, l'eau de la fontaine était rouge comme du sang. La statue fut abandonnée près de la chapelle qu'elle ne voulait pas quitter. Quant à Thomas, il était malade et aveugle. La nuit suivante, deux vieilles femmes vinrent prendre la statue et la cachèrent dans une cave.

Quelques années plus tard, la statue fut sortie de sa cachette et portée en grande pompe à l'église de Guignes, sur l'autel de la chapelle saint Bernard. Elle repose aujourd'hui dans un coin du vieux cimetière de Guignes où elle a été enterrée il y a une quarantaine d'années (avant 1909, date de l'article)

Thomas fit pénitence, recouvra la vue avec de l'eau de la fontaine dont il se lavait tous les jours.

La maison construite à l'emplacement de la chapelle passa bientôt pour être hantée. Une dame blanche s'y promenait à minuit, on entendait des bruits étranges, des flammes (flambeaux de saint Antoine) voltigeaient autour de la fontaine. Les habitants éprouvaient une crainte superstitieuse.

RENSEIGNEMENTS provenant d'une brochure communiquée par l'Evêché.

NOTRE-DAME du PILIER, à VILLENEUVE SUR BELLOT. (Dioc. de Soissons ^{avant 1789})

La Semaine religieuse de Meaux du 17 décembre dernier a donné une brève note historique et descriptive de cette belle statue. L'auteur anonyme la croit du quatorzième siècle; peut-être faudrait-il la faire remonter jusqu'à la fin du treizième, au temps de la fondation des "Villes-Neuves".

Nos associés en verraient avec bonheur une reproduction héliographique d'après le cliché que le restaurateur a dû prendre, en bonne lumière, avant de la remettre en place. Nous n'avons malheureusement à leur offrir que ce dessin pris en 1895 sur la statue non restaurée, en assez mauvaise condition d'éclairage. - Il suffit néanmoins à donner une idée de l'original agencement du groupe dans sa niche - on eût dit jadis plus convenablement: dans son "tabernacle" - avec le dais qui le surmonte, en saillie sur le nu du mur. Plaise à Dieu que les praticiens de la maison Raffl, qui ont déjà remis à neuf l'admirable crucifix de Chelles, n'aient pas trop cédé à la tentation d'enjoliver en la modernisant une oeuvre suffisamment belle en soi !

"Il existe dans l'église de cette paroisse une antique statue de la Vierge artistiquement drapée, mais dont le visage était loin de retracer l'idéale beauté de celle qui fut la mère du plus beau des enfants des hommes. C'est une oeuvre d'art faite d'un bloc de pierre mesurant 1 m 30 de haut sur une largeur de 0 m 25 à la base: elle repose dans un pilier creux et sous un dais également en pierre, dont la sculpture porte le cachet du XIVE siècle, époque de la construction de l'église. Cette statue a peut-être été la première Vierge vénérée dans la vallée du Petit-Morin (les connaisseurs la font remonter à la même époque que le pilier): toujours est-il qu'elle n'a point cessé d'être en grand renom dans ce pays, autrefois si chrétien; la tradition rapporte que l'on venait de bien loin prier Marie à ses pieds et que des grâces signalées étaient souvent accordées aux pieux fidèles qui l'invoquaient.

Toutefois, vers l'année 1752, l'église, trop petite pour contenir l'affluence des nombreux chrétiens qui la fréquentaient, fut allongée de 40 pieds, comme le raconte l'inscription conservée sur le côté sud du même pilier, et la statue vénérée fut transportée au nouvel autel de la Vierge faisant face à une nef latérale. C'est alors que, pour inutilité d'emploi, les ouvriers fermèrent l'ouverture et la cavité du pilier. Mais en 1880, un bienfaiteur du village ayant fait don d'une nouvelle et belle statue de la Vierge, Reine du ciel et de la terre, l'ancienne fut d'abord mise au rebut, puis rétablie dans son pilier sur les vives instances et les précieuses indications des chrétiens de la paroisse: c'est là qu'elle vient d'être restaurée par la maison Raffl et Cie, avec le talent qui fait sa renommée dans la statuaire artistique. La Vierge, toujours admirablement drapée, tient à la main gauche droite un livre à tranche dorée que feuillette l'Enfant Jésus assis sur le bras gauche de son auguste Mère, et Celle-ci semble sourire à ce jeu du Verbe incarné. On peut maintenant contempler de près la contempler de près: l'artiste a su lui donner à la fois les plus beaux traits de la virginité et de la maternité; plus que jamais, l'âme pieuse est prise de confiance filiale aux pieds de cette Mère bénie, si bien nommée Notre-Dame du Pilier".

Cf. article sur la Vierge au Pilier
in Bull. de la Conférence d'Histoire et d'Archéologie du diocèse de Meaux, tome II,
1899, pp. 90-92

Cf. Registres paroissiaux de Villeneuve-sur-Bellot

7 vol. 1551 - 1673
1674 - 1700
1701 - 1736
1737 - 1759
1760 - 1779
1780 - An II
An II - An IX

R. LECOTTE,
Recherches sur les cultes populaires
dans l'actuel diocèse de Meaux (Paris, 1953)

154

ARCHIPRÊTRÉ DE FONTAINEBLEAU

BOURRON-MARLOTTE (ST SÈVÈRE, STE AVOYE) (S)

A l'église : Reliques de Ste Avoye, St Sévère et Vraie Croix.

PELERINAGE : 1^{er} Dim. de Mai STE AVOYE

II. La Sainte est très populaire dans toute la contrée et, chaque année, avec grande vénération, les paroisses voisines venaient à Bourron, fin du XIX^e s.

IV. Reliques, conservées en l'église, et *Statue miraculeuse*, provenant d'une petite chapelle isolée de Fromonville, dédiée à Ste Avoye (voir à ce pays, la *légende* du transport de la statue).

La Sainte était invoquée par les jeunes mères pendant l'allaitement (3).

FETE CORPORATIVE : (Jardiniers), 30 Août ST FIACRE

Très fidèlement suivie, surtout depuis l'établissement d'une Société des jardiniers (vers 1910). En 1945, on note un défilé à travers la ville, derrière la clique, les confrères portant le pain bénit et un *chef d'œuvre* : grosse gerbe de roses, zinnias, glaïeuls et dahlies, posée sur un dôme à quatre colonnes torses entièrement recouverts de dessins en mosaïque multicolore obtenue par l'emploi de fruits de sorbier et de pétales diverses. Des pampres de raisin rouge et blanc pendaient sous la coupole, au-dessus de la statuette du Saint. Gd Messe l'église Ste Avoye, avec panegyrique (3 b).

CHAPELLE DE DÉVOTION : sur la paroisse, jadis (2).

Vers 1900, suivant un témoignage pictural (4) FEU DE LA SAINT-JEAN

FETES COMMUNALES : 1^{er} Dim. de Mai (STE AVOYE, 5-5)
et 3^e Dim. de Septembre (N.-D. DE PITIÉ)

R. LECOTTE, Recherches sur les
cultes populaires dans
l'actuel diocèse de
Meaux
Paris,
1953

MONCOURT-FROMONVILLE (ST ETIENNE, STE AVOYE) (S)

CHAPELLE DE DÉVOTION : jadis STE AVOYE

Lorsqu'elle tomba en ruines, on résolut de transporter à Bourron (voir p. avant) la statue vénérée en ce lieu.

LÉGENDE : Suivant la tradition locale : la voiture qui devait l'emmener était attelée d'un cheval. Elle ne put démarrer malgré tous les efforts qu'on fit. Une personne de l'assistance insinua alors que ce n'était pas la place d'un cheval pour conduire Ste Avoye. On attela donc une génisse et aussitôt la voiture partit sans peine et ne s'arrêta qu'à Bourron (7).

Sur la paroisse (Fromonville) : MENHIR.

Eglise Saint-Mammès

SAINT-MAMMÈS (S&M)

4

→ Statue de S. Mammès (pierre)
tenant ses triper, un faucon à la main.
[Dans le choeur à J.]

→ Pierres Tombales :

- de Maître Guille de Penils Archidiacre
de Meleun en l'Eglise de Sens (1334)
- de Messires Adans Peniers Chevalier
(1204)*
- Agnès de Prunoi jadis DAME DE SEINT
MEMER (XII^e - XIII^e)
- Adams de Bourron* (1299)

* Photographies
classées avec pierres tombales

SAINT-MAMMES (ST MAMMÈS, ST NICOLAS) (S)

PELERINAGE : 17 Août ST MAMMES

I St Mammès, Martyr à 15 ans, né en Césarée, mort vers 259 (au martyr. Rom.: Césarée).

Une *légende locale*, sans doute à la suite des nombreux prodiges survenus, *prétendait* que les chiens atteints de la rage, prenaient d'eux-mêmes, le chemin de St Mammès, faisaient trois fois le tour intérieur de l'église, se couchaient sur une dalle devant la statue du Saint et se réveillaient guéris après avoir dormi (22). On raconte aussi l'histoire d'un gentilhomme enragé qui se voua au Saint, fut guéri et, ayant blasphémé son bienfaiteur, fut repris par la rage (en 1562) dont il mourut (23).

II. Son culte, ici, remonterait 'au XI^e ou XII^e s., date d'un apport de relique par un croisé. Ancien prieuré. On y venait en pèlerinage individuel au XIX^e s., encore (24). Maintenant il n'y a plus rien.

III. PAYS, EGLISE, PRIEURÉ (jadis), ainsi que FONTAINE : ST MAMMÈS et CROIX : ST MAMMÈS

IV. Statue vénérée (XIII^e s., classée). Fontaine (dont on disait aussi que les chiens allaient seuls y boire quand ils étaient enragés) (25). On invoquait le Saint contre la Rage et les maux d'entrailles (22).

VI. Chiens qui étaient « foulés de rage » : on faisait une neuvaine pour eux (23). Gens « travaillés par la rage » : ils venaient faire prières et offrandes.

VIII. Curieuse complainte briarde (XV^e s.) à Saint Mammès (26) :

« I. Chevauchez, grans et petitiz — Par devers Monsieur Saint Mammez — Vos rages seront guaries — Sy dévotement le priez. — II. Cas estranges se sont produits — A Saint-Mammez-sur-la-Seyne, — Guarisons,

(18) Fourtier, p. 96. Pougeois, pp. 84-85. — (19) Clément, pp. 67-68. — (20) B.F.I., n° 1 de 1947, p. 12 (Brézol). — (21) B.A. M., Nov. 1934, p. 85 et Janv. 1936, p. 212. — (22) Fourtier, p. 95. Rolland, IV, 77. Gaidoz, p. 174. Clément, p. 15. — (23) Morin (Dom) p. 549. — (24) Clément, p. 14. — (25) Gaidoz, p. 174. — (26) Ms. Chanoire Denis, fin XIX^e s.

R. Lucoté, Recherches sur les cultes
populaires dans l'actuel diocèse
de Nevers (1953)

miracles inouïs — L'opinion en est certaine. — III. Ceus et celles de Gâtinois — Et de Brye pareillement — Que ces faits émerveilloient — Vous le diront grandement. — IV. Répétant telle aventure — D'un marchand de l'Auxerrois, — Qui gist en sa sépulture — Ez sanctuaire Séquanois, Etc... »

FETE CORPORATIVE : (Mariniers), 9 Mai ST NICOLAS

On fête ici St Nicolas, le 9 Mai (translation des Reliques). Fin du XIX^e s., il y avait procession avec grand concours de peuple (27). Le Saint est le Patron des Mariniers de la Seine qui avaient autrefois leur Confrérie et célébraient leur fête solennellement (jusqu'en 1914) : Gd Messe, cortège dans le village, distribution de brioches bénies. Une belle statue du Saint, en bois doré, retrouvée dans un grenier de l'église, depuis peu, a été réinstallée (28).

FETÉ CORPORATIVE : (Vignerons), 22 Janvier ST VINCENT

On portait, en procession, les Reliques de St Mammès et les statues de St Nicolas et de St Vincent (29).

Noté, en 1946 **FEU DE LA SAINT-JEAN**

COUTUME locale, jusqu'en 1853, à l'occasion de la TOUSSAINT

Le bedeau, avec sa clochette, allait, le soir, devant chaque maison en criant : « *Eveillez-vous, gens qui dormez. Priez Dieu pour les Trépassés* » (29 b).

FETE PATRONALE ET COMMUNALE : Dim. après 15 Août

MONTGÉ (MONS IGERII)

La localité de Montgé relevait de l'évêché de Meaux et la terre fut donnée au XIII^e siècle par le comte Thibaut IV-le-Grand au prieuré du Saint-Sépulchre d'Allemagne qui était à la collation de l'abbé de Tiron (Eure-et-Loir). La seigneurie a appartenu aux Chabannes de Dammartin.

Le Sépulchre de Saint-Thibaut. — C'est le nom de l'ancien prieuré qui fut consacré à saint Thibaut. Le comte de Champagne y mit des chanoines de l'ordre du « Saint-Sépulchre d'Allemagne » fondé lors de la première croisade par Godefroy de Bouillon dont on avait la statue sur une place de Bruxelles. A côté de l'ancien prieuré était la fontaine du sépulchre qui fut jusqu'en 1877 le but d'un pèlerinage annuel. Il y a encore dans le parc du Sépulchre une fontaine Saint-Thibaut. Autrefois on signalait une maison dite du Sépulchre. Actuellement, on y voit un château de Saint-Thibaut qui appartient à Mme la baronne d'Eichthal. Dans le parc sont une pièce d'eau

✓ M. PIGNARD-PEGUET

Seine et Marne

Orléans, 1911

et une butte factice ayant servi de point trigonométrique, d'après M. Albert Melaye, pour la confection d'une feuille de la carte de l'état-major français. On prétend d'un autre côté que cette butte est un tombeau préhistorique. Au nord de ce vaste parc sont les vignes, terres et plâtrières de la Folie, à l'ouest les terres du Sépulchre, à l'est les sables du Sépulchre et la terre de Goële. Celle-ci tire son nom d'un seigneur nommé Goële d'Ivry. De là sans doute le surnom de Goële donné à Dammartin, terre voisine, et à ce coin de Seine-et-Marne.

Dans la cour du bâtiment du Sépulchre se trouvait jadis la chapelle du prieuré où l'on voyait une statue du comte Jean de Chabannes de Dammartin-en-Goële et une « Mise au Tombeau », en pierre. M. de Montigny plaça la statue de Chabannes sur le haut de la fontaine. Ce mausolée, dégradé, ne porte à présent aucune inscription. Il faut savoir que c'est Chabannes qui est là couché sur le catafalque en pierre, avec le collier de saint Michel en sautoir, la cotte de mailles sous l'uniforme de chevalier et le lion héraldique aux pieds.

M. Lainé, propriétaire du château, au milieu du XIX^e siècle, en a fait rebâtir la chapelle et y a fait transporter le chef-d'œuvre en pierre de la « Mise au Tombeau » qu'entourent sept personnages en pierre grandeur naturelle dont deux pendants se trouvent l'un dans l'église des Andelys (Eure) et l'autre dans la chapelle de Sissy (Aisne).

Les sept personnages sont en allant de droite à gauche : saint Jean qui a les mains croisées ; la Sainte-Vierge avec les mains jointes ; Marie-Madeleine, Marie, mère de Jacques et Marie Salomé portent chacune un vase de parfums ; Joseph d'Arimathie et Nicodème tiennent un bout du linceul : ces deux dernières statues sont un peu plus grandes que nature. Sur le devant du tombeau est sculpté une scène de la vie du comte de Thibaut de Champagne en route pour la croisade.

L'Eglise de Montgé montre à profusion les indices de l'autorité ecclésiastique ou abbatiale dans le tympan du rétable Renaissance aux pilastres sculptés de branches d'olivier, et à la porte du tabernacle : triangle ogival, initiales hébraïques, agneau pascal couché sur le Livre aux sept sceaux, il n'y manque que les motifs symboliques : mitre, crosse, etc., comme on les voit dans l'église de Thieux notamment sculptées sur les panneaux des boiseries.

Dans un tympan adossé au mur de l'unique nef est une croix fleurdelisée du XIV^e siècle comme son Christ en bois sculpté.

A noter des boiseries Louis XV.

Les piliers, le chœur, le clocher, l'ensemble appartient à la transition.

Montgé a donné son nom à la forêt qui fait son ornement et dont M. Melaye nous présente un plan intéressant d'après un plan terrier de 1778 exécuté sur les ordres de Louis-Joseph de Bourbon, prince de Condé, seigneur de Chantilly et de Dammartin-en-Goële, par César-Martin Richard, arpenteur-juré des comtes de Dammartin.

On y relève, au prince de Condé : les lieux dits les Vingt et Trente arpents, les Hautes et Basses Tillières ; aux seigneurs Nantouillet, de Juilly et de Longperrier : les bois des Trois-Seigneurs ; aux seigneurs de Thieux : le Bois de Thieux ; aux seigneurs de Vinantes : le Bois du Prieuré de Vinantes. La collégiale de Notre-Dame-de-Dammartin, les prieurés de Dammartin, Longperrier, le chapitre de Senlis, l'abbaye de Chambrefontaine, etc., etc., y avaient des bois particuliers mainmortables, donnés par les rois, les comtes,

les seigneurs, et qui dénotent une extrême division de la propriété. Le prieuré du Sépulchre, aujourd'hui château de Saint-Thibaut, est dans un coin de la forêt, ainsi que l'église et le village de Montgé.